

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Topo(r)graphies Roland Topor (1938-1997)

04.02.2026

Roland Topor (1938-1997)

La Ninetta (Venus Panic),

1982

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

35 x 27 cm

Bibliographie :

Topor, roi malgré lui, Edizioni Nuages, 2009.

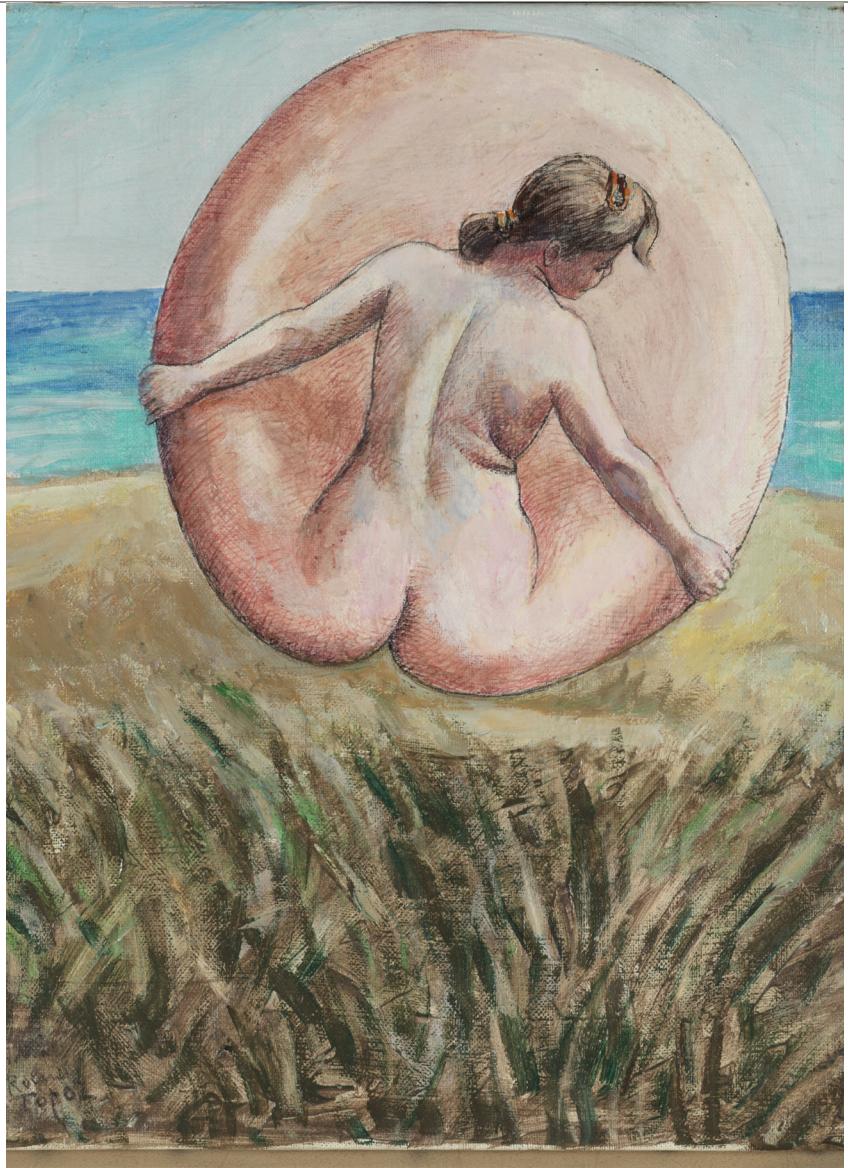
Oeuvre reproduite dans l'ouvrage

Prix conseillé

9 500 euros

Prix Love&Collect

4 750 euros





Bien sûr, l'érotisme est un thème central de l'œuvre de Topor, mais il est toujours mâtiné de ses obsessions, notamment pour la métamorphose des corps.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Topo(r)graphies Roland Topor (1938-1997)

Intemporel, et donc toujours d'actualité, Roland Topor a largement inspiré la nouvelle collection de la maison Lemaire, occasion pour nous de revenir sur l'œuvre décidément féconde de cet immense dessinateur – mais pas que. Pour le média de référence *The Business of Fashion*, *cette collection se démarquait radicalement, avec sa tension subtilement érotique capturée par Roland Topor*. Bien sûr, l'érotisme est un thème central de l'œuvre de Topor, mais il est toujours mâtiné de ses obsessions, notamment pour la métamorphose des corps. Ici, cette *Ninetta* (dont le nom évoque la jeunesse, mais aussi la familiarité, l'intimité) fait littéralement la roue ; ses jambes sont unies en un disque de chair seulement fendu par la raie de son postérieur, qui lui permet de se pavanner au bord d'une plage (ou est-ce une falaise ?), telle un culbuto insouciant et gracieux.

Pour Jacques Prévert, *les dessins de Topor sont les dessins de la Providence, et plus tard, nos petits enfants de la Patrie s'il en reste, ne devront pas se montrer surpris s'il leur arrive, en consultant, au Catéchisme, la nomenclature du Calendrier des Bienheureux, d'y trouver Saint Topor aux côtés de Sainte Opportune.*

Les toiles de Roland Topor sont rares. Toujours pressé par le temps, toujours en retard d'une commande, l'illustrateur n'en est pas moins demeuré fasciné, sa vie entière, par les qualités plastiques de cette matière...

Fils de peintre, dessinateur surdoué, Topor réalise sa première couverture à l'âge de vingt ans, pour la mythique revue *Bizarre*, avant de participer à la création du mouvement *Panique* en 1962, avec notamment Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky.

Son génie graphique ne s'est jamais démenti, gravant dans notre mémoire collective nombre d'affiches pour des films (*L'Empire de la Passion*, d'*Oshima*, en 1978, ou *Le Tambour*, de Schlöndorff, l'année suivante), des causes (la *gueule cassée* au marteau pour Amnesty International en 1977), des dessins comiques pour *Hara Kiri*, etc.

Mais il a brillé également dans le champ littéraire (son premier récit, *Le Locataire chimérique*, publié en 1964, est adapté au cinéma par Roman Polanski en 1976), cinéma (il obtient avec René Laloux le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes 1973 pour *La Planète sauvage*, collabore également avec Federico Fellini sur son *Casanova*), la télévision (il écrit avec son complice Jean-Michel Ribes les séries *Merci Bernard* puis *Palace*, et imagine, à partir de 1983, la série d'émissions pour enfants devenue culte *Téléchat*)... Topor a excellé dans tant de domaines qu'il ferait passer bien des professionnels pour de vulgaires amateurs !

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Topo(r)graphies Roland Topor (1938-1997)

Une constante : il verse toujours dans l'humour noir, dont il reçut du reste le Grand Prix dès 1961, lui qui se plaisait à prétendre que *La seule chose inventée, c'est la gaité*. Organisée en 2017 à la Bibliothèque Nationale de France, l'exposition *Le monde de Topor* a permis de prendre enfin la mesure de cet artiste génial, auteur de recettes de Cuisine cannibale et des Mémoires d'un vieux con que la conservatrice Jeanne Brun situe du côté de Bosch, Goya, Kubin, en parfait rejeton du surréalisme, du dadaïsme et d'Alfred Jarry, ayant cultivé mieux que personne l'*art d'aller trop loin*.

Figure populaire auprès du grand public, *bon client* à la télévision des années 1980, où son rire tonitruant explosait littéralement l'écran, Roland Topor était également une figure majeure du monde de l'art, dans lequel il entretenait de nombreuses complicités, à commencer par les artistes Fluxus, rencontrés par l'intermédiaire de Daniel Spoerri, dont certains compagnons de route deviendront ses amis au long cours, à l'instar de Mark Brusse, Erik Dietman ou Robert Filliou.



Son œuvre donne à voir obstinément, malgré la profusion des motifs, tout ce que les conventions et les convenances ont pour mission de cacher

Jeanne Brun

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Topo(r)graphies Roland Topor (1938-1997)

Jeanne Brun

Si Topor démontre sa capacité à résister à l'enfermement dans une catégorie – ce qui lui vaudra d'ailleurs longtemps, non tant un déficit d'audience qu'un déficit d'attention de la part de l'institution – son œuvre aussi résiste à l'enrôlement dans les grands courants artistiques dominants de l'époque, du Pop au minimalisme. Bosch, Goya, Kubin sont souvent évoqués à son propos ; et l'intérêt de Topor pour le surréalisme, pour le dadaïsme et plus loin, pour Jarry, ainsi que son amitié pour de nombreux artistes proches de Fluxus, se devinent aisément. Mais il crée et occupe son propre terrain, le Panique, mot-bannière d'un groupe fondé en 1962 avec Arrabal, Jodorowsky et Sternberg

Son œuvre donne à voir obstinément, malgré la profusion des motifs, tout ce que les conventions et les convenances ont pour mission de cacher : la réalité de l'homme, physique (sécrétions, sexe, viscères, corps ouverts en général ; violence et jouissance) et métaphysique (absurdité de la condition humaine). Dépassant les interdits et le mauvais goût dans une fascinante frénésie créatrice, ses images ont une qualité rare, l'art d'aller trop loin.

Au dégoût. Roland

Mathieu Lindon

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Topo(r)graphies Roland Topor (1938-1997)

Mathieu Lindon

Roland Topor est né à Paris en 1938, de parents juifs polonais (topor signifie hache en polonais). La famille parvient à fuir jusqu'en Savoie où Roland passe sa petite enfance. Les Allemands sont lancés à mes trousses. Ils veulent ma peau. Beaucoup de Français sont des Allemands qui parlent français. Déjà, il adorait la chanson idiote et détestait la chanson française à texte. Après la guerre, le commerce de maroquinerie du père (à l'origine sculpteur et peintre) bat de l'aile. Topor passe son temps aux Beaux-Arts. Une machine à écrire lui tombe entre les mains. Plus tard, l'un de ses romans sera adapté par Roman Polanski dans Le Locataire. En 1986, lors d'une exposition aux Beaux-Arts rassemblant six cents de ses œuvres, réalisées entre 1956 et 1983, Topor s'exprimait ainsi dans Libération, auquel il collabora régulièrement dans les années 80 : *L'image inventée n'est jamais traumatisante. C'est toujours un conte de fées. Il n'y a que la réalité qui puisse choquer : des corps blessés par un accident au bord de l'autoroute, des gosses sans famille, un métier qu'on n'aime pas. Mais le dessin est neutre. C'est une chose mentale, une représentation. Ce ne sont que les aventures extraordinaires de l'imagination : du bovarysme au masculin.* Et, comme on lui demandait s'il fallait voir plus que des problèmes intestinaux dans votre obsession figurative de l'étron, il répondit : *Les images sont comme les mots : elles sont à la disposition de tout le monde. Je n'ai pas un goût particulier pour la merde. Mais ça m'énerve qu'on n'arrive pas à sublimer ça.*

Il n'est pas mauvais, chez un artiste, que le goût de plaire s'entende avec un certain goût de déplaire, a-t-il encore dit. Et sans doute Roland Topor a-t-il autant aimé déplaire que plaire. Il choisissait ses ennemis. *Ayant eu, pour ma part, le privilège d'avoir, dès l'âge de trois ans, plusieurs polices à mes trousses, je reste d'un naturel prudent. J'estime que c'est en temps de paix qu'il faut savoir à qui on a affaire.* Mais, à sa manière, Topor ne cessera de faire la guerre. Voici quelques-uns de ses amis et complices de travail : Georges Wolinski, Jean-Michel Ribes, Jérôme Savary, Fernando Arrabal (qui le met au-dessus de Breton, Picasso et Beckett), pas des gens qui suscitent le consensus. Dans la Cuisine cannibale (1986), proposant la recette des pieds de majorette aux œufs durs ou du sperme sur le plat, il constatait : *L'homme est un aliment pour l'homme.* Dans Pense-bêtes (1992), il a écrit : *Les gens qui ont la foi m'ont longtemps dégoûté physiquement. Depuis, je me suis habitué au dégoût.* Roland Topor ne se voulait pas un artiste de bon goût, mais de bon dégoût.



Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 x 29,7 cm
21.09.2024